



De la projection à la construction délirante

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

SOPHIE BARTHÉLÉMY

psychologue clinicienne, chargée d'enseignement à l'Université de Provence.

Cléa rit à gorge déployée en me regardant de manière agressive : « *C'est la meilleure, une psychologue avec un gros nez et une petite bouche... comme ma sœur!* » Elle poursuit : « *J'ai mal à l'oreille... Vous me dérangez trop... J'ai rien à vous dire, je suis consciente de mes actes. Vous êtes malade, terriblement, vous voulez que je vous pique? Vous aussi, un vautour qui rôde au-dessus de ma tête. Elle ne peut pas me voir, alors elle m'a ensorcelée. Je suis libre comme le vent, je vous quitte. C'est en train de partir au-dessus du ciel. J'ai mal au pied, c'est vous qui avez fait ça!* »

Depuis quelque temps, Cléa se sent persécutée par sa sœur. Elle pense la voir dans la cour en face de chez elle. Se sentant surveillée, Cléa ne sort plus, persuadée que sa sœur veut la faire disparaître. Cette dernière revenant d'Inde, Cléa imagine qu'elle aurait pu en rapporter toutes sortes de potions et formules diaboliques afin de lui nuire.

MAUVAIS OBJET

Cléa a tendance à ne pas considérer comme siennes les sensations qu'elle éprouve. Elle les refuse et les attribue par projection à un autre qui les lui provoquerait. Elle tente de donner sens à ses éprouvés par la construction délirante d'un syndrome d'influence, à partir duquel ce sont les autres qui lui feraient vivre ces sensations. La projection de l'affect négatif est notamment très présente, l'affect de haine étant localisé chez l'autre : la thérapeute que je suis devient un mauvais objet qui lui fait mal. Je remarque que cet investissement s'inscrit dans une dynamique similaire à la relation avec sa sœur « *ensorceleuse* ». Pour Cléa, c'est l'autre qui hait (« *Elle est méchante* », « *C'est vous qui m'avez fait ça* »), et devient persécuteur par retour des éléments projetés. Cette forme de

projection donne lieu à un vécu persécutif de l'éprouvé. Cléa vit l'affect comme étranger à elle-même et ne semble pas pouvoir s'approprier son vécu affectif. Nous constatons ici que la constitution d'idées délirantes peut être corrélée à un affect non intégré par la patiente. Harold Searles (1965) explique d'ailleurs que les patients psychotiques recourent à des manifestations autistiques ou délirantes pour ne pas éprouver les émotions élémentaires de la vie comme la joie ou la colère.

La projection, en tant qu'expulsion de soi et localisation sur l'autre de qualités, sentiments, désirs que le sujet méconnaît en lui, permet de transformer le danger intérieur en danger extérieur (Laplanche et Pontalis, 1967). Freud (1911) décrit ce mécanisme chez les sujets psychotiques et le définit comme analogue au refoulement; cependant la représentation, au lieu d'être mise à l'écart des associations, est projetée à l'extérieur, ce qui permet au sujet d'avoir l'illusion de la fuir. La projection consiste donc à supprimer la représentation gênante d'une pulsion interne et à modifier son contenu, qui fait alors retour sous la forme d'une représentation liée à un objet externe.

LE SCÉNARIO DÉLIRANT

Pour Freud (1911), la projection participe à la construction de l'expérience délirante et serait en partie issue de la transformation d'une représentation et d'un affect non introjectés par le patient. De sorte qu'au lieu de faire violence de l'intérieur, le projeté devient intolérable par sa résurgence à l'extérieur. Les pulsions destructrices du sujet, au lieu d'être enregistrées par le Moi en tant qu'agressives et lui appartenant, sont dirigées contre l'objet externe. Le retour de projection sous la forme persécutive met en évidence une défaillance du pare-excitation qui a pour

but de protéger le Moi contre les agressions extérieures. Anzieu (1985) avance une défaillance du « Moi-peau »; il désigne sous ce terme une figuration du Moi au cours du développement, pour que le sujet puisse « *se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps* ». Ainsi, la projection vient notamment caractériser une défaillance de la « *fonction de maintenance* » qui assure l'unité et la solidité de la psyché, à travers une enveloppe narcissique protectrice.

Le sujet peut aussi projeter ses attentes idéales, provenant d'un narcissisme de toute-puissance infantile : « *Ce qu'il projette devant lui comme son idéal est le substitut du narcissisme perdu de son enfance; en ce temps-là, il était lui-même son propre idéal* » (Freud, 1914). Ce Moi idéal est alors porté par l'objet qui représente la perfection. L'idéalisation est le pendant positif de la projection, et la persécution son pendant négatif. L'idéalisation vient parfois jouer un rôle défensif contre les pulsions destructrices, dans le sens où les qualités de l'objet sont portées à la perfection. Les mécanismes de projection et d'idéalisation sont liés au clivage de l'objet.

Quoi qu'il en soit, la projection permet au patient de rester en contact avec la charge affective tout en l'attribuant au dehors, se protégeant alors de ses excitations internes. La projection peut être simple, ou reliée à une transformation du contenu dans le cadre d'un scénario délirant. La charge affective mise en dépôt se rajoute alors à la tension associée à l'idée délirante et se transforme le plus souvent en angoisse; l'idée délirante faillit alors à la fonction de conteneur et constitue une tentative échouée de figuration de la charge affective, ne permettant pas à cette dernière de trouver de voie d'élaboration.

Dans tous les cas, le délire s'inscrit alors dans une construction qui ne peut être considérée comme dénuée de sens.

— Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*. Paris : Dunod.

— Freud, S. (1911). Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (Le président Schreber). In *Cinq Psychanalyses* (p. 263-321). Paris : PUF, 1970.

— Freud, S. (1914). Pour introduire le narcissisme. In *La vie sexuelle* (p. 81-105). Paris : PUF, 1981.

— Laplanche, J., Pontalis, J.B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.

— Searles, H.F. (1965). *L'Effort pour rendre l'autre fou*. Paris : Gallimard, 1977.